

Voyage aux origines de mon village

Spectacle écrit et mis en scène par Axel De Vreese



Dessins A. Van Driessche © SPW-AWaP

Nous tenons à remercier la Commune de Ramillies pour son soutien financier et son enthousiasme : sans elle, le projet n'aurait pu voir le jour.

Nous tenons aussi à remercier l'AWaP, représentée par Madame Véronique Danese et l'équipe de fouille de l'ASBL Recherches et Prospections archéologiques (RPA) : merci pour le temps et les moyens qu'ils nous ont consacrés pour que cette collaboration soit fructueuse et joyeuse.

Un tout grand merci à tous les membres de l'équipe pédagogique de l'école fondamentale Saint Jean-Baptiste de Huppaye ainsi qu'à sa directrice, pour le temps passé et l'énergie déployée afin d'amener tous les élèves à donner le meilleur d'eux-mêmes dans ce spectacle.

Si ce conte est une fiction, son auteur, pour la façonner, s'est appuyé sur de nombreuses données archéologiques. Les informations qui suivent tentent de vous en donner un aperçu.

Spectacle dédié à Mireille Benoit, une grande Dame de Cœur

Axel De Vreese, auteur et metteur en scène.

Lexique

L'essentiel de ces définitions est basé sur le dictionnaire du CNRTL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales - www.cnrtl.fr)

Arc triomphal : Dans l'architecture religieuse, un arc triomphal est un arc qui sépare la nef et le chœur d'une église.

Bâtière : Toiture à deux pentes

Charbonnière : Une charbonnière est l'endroit où se fabrique le charbon de bois par cuisson, en « meule » ou en fosse.

Clayonnage : Claie formée de pieux et de branchages entrelacés servant à soutenir les terres, à fermer un passage ou à lutter contre l'action érosive des eaux sur les berges des rivières. Par extension, simple clôture faite d'un assemblage de branches.

Colluvion : Une colluvion (ou dépôt de pente) est un dépôt meuble sur un versant de terrain, mis en place par gravité, du sommet vers le bas de la pente. Les éléments ont subi un faible transport, à la différence des alluvions, qui sont déplacées par les cours d'eau. Le terme s'emploie presque toujours au pluriel.

Fascine : Fagot de menus branchages maintenus étroitement serrés par des liens, qui est employé dans les travaux de terrassement, d'hydraulique, de fortification, etc.

Fonds de cabane : installations partiellement creusées dans le sol (en général entre 25 cm et 1 m de profondeur), le plus souvent de faible surface (entre 4 et 20 mètres carrés). [...] Ces fosses rectangulaires, au tracé plus ou moins régulier sont les vestiges de constructions annexes, associées dans nos régions à des maisons construites au niveau du sol. Elles sont utilisées pour diverses activités domestiques, comme le filage ou le tissage, ou artisanales.

Hourdis : Corps de remplissage léger garnissant les intervalles d'un pan ou d'une armature de bois, de fer, de ciment.

Gouttereau : adj.[En parlant d'un mur latéral d'une église gothique, d'un bâtiment] . Qui supporte les gouttières et les gargouilles.

Pan de bois : Ouvrage dont la structure est composée d'une ossature principale en charpente assemblée, et qui reçoit un remplissage appelé hourdis (maçonnerie légère : brique, torchis, pierre, plâtre, etc.).

Pilastre : Élément architectural vertical formé par une saillie rectangulaire d'un mur généralement muni d'une base et d'un chapiteau à la manière d'une colonne.

Sablière basse : Pièce de bois horizontale servant d'appui aux planchers (sablières hautes) ou d'appui aux différentes pièces de bois verticales ou obliques constituant des pans de bois.

Torchis : Mortier constitué de terre grasse et argileuse corroyée avec de la paille hachée ou du foin coupé, employé dans la construction d'un mur ou pour le hourdis d'une maison en colombage.

Tourbière : Marécage acide généralement caractérisé par la prolifération des plantes alliées aux mousses, les sphaignes.

Gisement de tourbe en quantité et qualité exploitable. Les débris de ces végétaux, remaniés dans l'eau et à l'abri de l'air par des bactéries, contribuent à la formation de gisements d'un humus particulier, assez riche en carbone pour servir de combustible après avoir été desséché, et qu'on appelle la tourbe. Les gisements eux-mêmes portent le nom de tourbières.

Voûte en cul-de-four : Un cul-de-four est une voûte en forme de demi-coupole (soit un quart de sphère), rappelant la forme du four à pain, utilisée dès l'Antiquité et jusqu'à la fin de la période romane pour couvrir les absides.

Tableau 1 : poissons et mystère

Les vestiges les plus anciens mis au jour lors des fouilles de la ferme du Baron sont datés de la fin du 10^e siècle, et sont apparus à plus de 3,50 m sous le niveau de circulation actuel, dans les zones les plus profondément fouillées. Ils ne permettent pas de dresser un tableau clair de cette occupation, mais quelques observations ont été réalisées.

Une tourbière semble s'être développée, du 3^e au 10^e siècle, dans une dépression du terrain. Elle a possiblement été exploitée, au moins durant le 10^e siècle comme l'attestent des creusements de diverses dimensions effectués au sein de cette vaste zone humide. Ceux-ci sont aménagés de dispositifs en bois, essentielle-

ment des piquets dressés en bordure de creusement et des clayonnages ou des fascines. La fonction de ces creusements aménagés n'est à ce jour pas clairement identifiée. L'hypothèse de vestiges en lien avec la pisciculture paraît à ce jour la plus plausible. Afin de confirmer, ou infirmer, cette supposition, de nombreux prélèvements de sédiments ont été réalisés en vue de procéder à des analyses paléoenvironnementales.

En complément de ces structures à la fonction encore incertaine, ont été fouillés d'autres vestiges contemporains tels que des fonds de cabanes, possibles ateliers ; des trous de poteaux devant appartenir soit à un



Fosse à clayonnage © RPA-AWaP

grenier, soit à une habitation ; des fossés parcellaires et des fosses détritiques. De nombreux fragments de torchis ont été trouvés au sein de ces dernières. Sur l'une des faces de ces fragments, des traces de clayonnage sont clairement visibles (face interne), tandis que sur l'autre face, la

surface est bien lissée (face externe). Il est clair que tous ces fragments de torchis ont subi l'action du feu. Cela signifie que ce matériel provient de parois murales d'un édifice ayant été incendié, ou d'une structure artisanale par nature en contact avec le feu, comme un four.



Habitat du haut Moyen Âge, maison en bois et terre (clayonnage et torchis) - Archéologie expérimentale © Moyen Âge passion

Tableau 2 : église, inondation, révélations

Les vestiges d'un bâtiment religieux, axé est/ouest, ont été mis au jour dans la moitié ouest de la zone de fouille, à proximité du coude formé par l'actuel ruisseau Saint-Jean. Il s'agit essentiellement de murs et de niveaux de circulation, composés principalement de moellons équarris en grès, et plus rarement de pierre calcaire de Gobertange, liés au mortier de chaux. Les très nombreux éclats d'ardoises découverts au sein et autour de l'édifice laissent à penser que la charpente de ce dernier était couverte d'ardoise.

L'analyse des vestiges actuellement dégagés distingue au moins quatre phases d'aménagements.

La première phase consiste en une chapelle mononef à chœur quadrangulaire et à abside hémicirculaire mesurant 8,38 m de large et 16 m de

long, dont les fondations sont totalement conservées. Les élévations quant à elles le sont sur un peu plus d'un mètre de haut. Les murs sont maçonnés en blocs de grès quadrangulaires, de teinte bleu-gris. Une assise en pierre de Gobertange, beaucoup plus fine et taillée en biseau, marque dans les parements extérieurs le sommet du soubassement. Une porte était percée dans le mur gouttereau sud de la nef, non loin de l'angle sud-ouest de l'édifice. Elle ouvrait sur un chemin dallé menant à l'actuel chemin Saint-Jean. La nef, de plan rectangulaire, est séparée du chœur par deux profonds pilastres qui devaient porter un arc triomphal. Ce chœur de plan carré présente encore quelques éléments de sol composés de dalles de grès plates, de forme et de dimension variables, posées à sec sur une couche



Mur extérieur de l'abside de l'église © RPA-AWaP

de sable. L'articulation entre le chœur et l'abside est matérialisée par quatre angles vifs qui devaient supporter deux arcs aveugles dans le chœur et une voûte en cul-de-four dans l'abside. Ce parti architectural est l'un des rares éléments datant. Ainsi l'érection de la mononef pourrait-elle dater du 12^e siècle. Témoins de la bonne finition du monument, des fragments d'enduit peint blanc ont été mis au jour dans un remblai de destruction du chœur. Certains d'entre eux sont ornés de décors géométriques vert, bleu et orange.

Des fragments identiques ont été découverts en un seul autre endroit, dans un remblai à l'intérieur du porche d'entrée accolé à la chapelle. Ce détail laisse à penser que la construction de

ce porche serait le premier, ou l'un des premiers aménagements conséquents apporté à l'édifice. Il se compose de deux murs perpendiculaires à la chapelle flanqués, vers l'extérieur, d'un profond contrefort et, vers l'intérieur, d'une forme de pilastre portant probablement l'arc d'accès au porche.

Cet édifice est actuellement identifié comme étant la chapelle Saint-Jean-Baptiste. Aucune source textuelle ne la mentionnant explicitement avant la seconde moitié du 14^e siècle, il est impossible de proposer une date de fondation. Néanmoins, les similitudes entre l'édifice mis au jour lors des fouilles et diverses églises romanes argumenteraient en faveur d'une fondation antérieure au 13^e siècle.



Abside de la mononef : dalles en Gobertage et les quatre angles vifs portant les arcs © RPA-AWaP

Tableau 3 : construction, bagarre, tonneau

Au-dessus des vestiges épars du 10^e siècle, la fouille a révélé un habitat rural fossoyé remontant au 12^e siècle. L'identification en est encore incertaine, mais la morphologie de l'ensemble correspond à celui d'une ferme en carré.

Dans la première phase, divers bâtiments ont été édifiés autour d'une cour centrale sur une armature de poteaux dressés plantés dans le sol. La reconstitution de ces édifices, documentés par les seules traces de leurs fondations (trous contenant la partie enterrée des poteaux, des sédiments et parfois des pierres de blocage), pose de nombreux problèmes d'interprétation : plan exact, fonction, durée d'utilisation, etc. Certains devaient servir d'habitation, d'autres de remises, de greniers ou encore d'ateliers.

Ces bâtiments semblent de plan rectangulaire et se divisaient en plusieurs nefs. Entre les poteaux sont aménagées des parois légères, composées de torchis plaqué sur un clayonnage, dont divers fragments ont été retrouvés en cours de fouille. Ils devaient être couverts d'une charpente et d'un toit végétal, qui n'ont pas laissé de traces. Ces constructions, implantées dans un milieu humide, semblent avoir été confrontées à des soucis de stabilité.

Ainsi, certaines ont par la suite été remaniées et munies de sablières basses enterrées dans le sol. Cette méthode ne semble toutefois pas avoir donné satisfaction, car durant le siècle suivant les édifices ont été reconstruits à « pans de bois », soit sans poteaux dressés. Des sablières basses, disposées dans des tranchées



Deux poteaux dressés appartenant à un même bâtiment daté du début du 13^e siècle © RPA-AWaP

peu profondes dans le sol, supportaient des poteaux. Entre ces derniers devaient être agencés des sablières hautes, des entretoises, des obliques, etc , assemblées grâce à des liaisons telles que le mi-bois ou les tenon/mortaise. Les « vides » laissés au sein de cette ossature étaient comblés par du hourdis, soit à nouveau du clayonnage et du torchis.

De vastes douves semblent avoir entouré les complexes construits dès le 12^e siècle. Au fil du temps, elles ont connu divers changements d'implantation, de profondeur et d'aménagement de leurs berges. Durant la phase d'occupation en « pan de bois » sur sablières basses sans poteaux

dressés, un abreuvoir fut aménagé au sud-est de la cour, au sein des douves.



Âtre et traces de clayonnage. Bâtiment sur sablière basse, fin 13^e siècle - début 14^e siècle © RPA-AWaP



Abreuvoir du 14^e siècle © RPA-AWaP

Tableau 4 : famine, pain et réussite

L'église Saint-Jean-Baptiste d'Huppaye a connu, au fil des siècles, plusieurs agrandissements et aménagements. Ainsi comme nous l'avons déjà mentionné, un porche hors œuvre a été accolé à son entrée. Par la suite, une nef latérale a été construite et ouverte sur le flanc nord de la nef centrale, permettant ainsi d'accueillir plus de paroissiens. Pour ce faire, le mur gouttereau nord de l'église mononef a dû être

démonté. Il semble qu'à l'époque, les murs internes de l'église étaient enduits de blanc. De plus, des bancs de pierre ont été aménagés à l'intérieur de l'église, le long de quasi tous les murs existants.

Par la suite, le chœur et l'abside de la mononef ont été totalement reconstruits sur un plan plus ample, terminé par une abside à pans coupés. Elle semble avoir servi d'exemple lors de la construction de l'église actuelle d'Huppaye, tant pour le plan que pour la mise en œuvre des matériaux.

Au cours de son existence, l'église a connu au minimum cinq phases de rehaussement de ses sols. Ainsi, entre le premier sol de la mononef et le sol du nouveau chœur, 1,20 m de sédiments se sont accumulés dans l'église, mais aussi autour de celle-ci.



Sol en dalles de Gobertange © RPA-AWaP

Durant de nombreux siècles, les habitants d'Huppaye ont été enterrés dans le cimetière situé dans et autour de l'église. L'essentiel des inhumations étaient réalisées en cercueil ; beaucoup plus rares sont les ensevelissements avec de simples linceuls. Les cercueils, en bois cloués, étaient de plan rectangulaire ou trapézoïdal. Leur couverture était horizontale ou en bâtière, et était parfois peinte. Dans plusieurs sépultures, les liens végétaux ayant permis la mise en terre du cercueil ont été retrouvés au fond de la fosse.



Inhumation d'une adulte dans un pétrin
© RPA-AWaP

Deux cercueils sortent de l'ordinaire. L'un a été trouvé dans le chœur de l'église et est constitué d'un pétrin en bois réparé, fermé d'une planche en bois. Ce dernier accueillait la dépouille d'une femme.

Le second cercueil original est un tonneau en bois en position couchée. Situé à l'extérieur de l'église, le long du mur ouest du porche, il abritait la dépouille recroquevillée d'un homme.



Cercueil d'immatrice peint d'une croix blanche
© RPA-AWaP

Tableau 5 : l'apogée et le début de la fin

Vers la fin du 14^e siècle, un vaste complexe a été construit à la place des aménagements sur sablières basses disposées directement dans le sol. Il se compose d'une large cour centrale grossièrement pavée, bordée de constructions en moellons équarris qui ont connu plusieurs phases d'aménagement. Le matériel céramique indique que ces structures ont été en fonction jusqu'au tout début du 16^e siècle. Au sud de la

cour s'élevait un porche d'entrée hors œuvre de très bonne facture, les trois autres côtés étant occupés par des bâtiments. Les ailes ouest et nord se composent de constructions en « pan de bois » dont les sablières basses en bois reposent sur des fondations et sous-bassements en moellons. L'aile ouest compte deux vastes édifices dont l'un, celui au sud, a été formellement identifié. Il s'agit d'un corps de logis de plan rectangulaire, constitué d'un couloir desservant

deux pièces en enfilade, celle au sud ayant conservé l'âtre et les murets latéraux de la cheminée. L'édifice au nord de cette aile comporte plusieurs pièces toutes pourvues d'unâtre. Il est possible qu'il s'agisse d'ateliers. De la façade arrière de ce bâtiment partait un petit chemin menant aux douves.



Vue zénithale des vestiges de deux phases chronologiques distinctes du corps de logis, 15^e siècle © RPA-AWaP

L'aile est, très différente des trois autres, était quant à elle aménagée de bâtiments sur poteaux dressés. Il pourrait s'agir de greniers.

À cette époque, le fossé périphérique mesure 7 m de large et 4 m de profondeur. Ses berges, renforcées de clayonnages, présentent divers amé-

nagements parmi lesquels un ponton en bois reposant sur au moins quatre gros poteaux ; un abreuvoir composé de trois larges marches en pas d'âne bâties en moellons équarris et troncs d'arbres et un conduit maçonné permettant l'évacuation dans les douves des débris provenant de l'habitat.



Ponton situé à l'ouest des douves © RPA-AWaP

Tableau 6 : le pigeonnier, la fin et le trésor

Une structure de faible ampleur, datant de la seconde moitié du 15^e siècle, a été identifiée dans la cour de l'habitat fossoyé. Cet édifice maçonné, de plan quadrangulaire, est probablement la base d'un colombier.

À l'extrême fin du 15^e siècle, ou au tout début du 16^e siècle, l'habitat est totalement abandonné et des pâtures vont occuper l'espace.

Concernant l'église de Saint-Jean-Baptiste, le prêtre d'Huppaye en 1661, Nicolas Vorton, déplore son état « désastreux ». Quelques travaux sont réalisés à la fin du 17^e siècle, tel qu'une nouvelle toiture et la rehausse du chœur. Un document écrit mentionne que l'église est encore en fon-

ction en 1732 mais que, vers le milieu du 18^e siècle, elle semble à nouveau sur le point de s'écrouler. Les maîtres de Chantraine décidèrent alors de ne plus restaurer cet édifice et de faire construire une nouvelle église sur un emplacement plus favorable, celui de l'église paroissiale actuelle. Elle sera construite entre 1763 et 1766. À cette même époque, le démantèlement de l'ancienne église devait déjà être bien avancé, car le prêtre procède alors à la vente des bois de construction.

Le cimetière découvert lors des fouilles resta lui en fonction jusqu'en 1770, ce qui explique que les fouilles archéologiques aient mis au jour des sépultures sur les fondations dérasées de l'édifice. À la fin du 18^e siècle, ce cimetière sera réaménagé en pépinière.



En 2020, le propriétaire de la ferme du Baron, Monsieur Larivière, projette la restauration de celle-ci et la construction de plusieurs logements dans le pré avoisinant. Sachant que des vestiges étaient susceptibles d'être découverts dans la parcelle concernée et ayant conscience que les opérations archéologiques peuvent parfois prendre du temps, Monsieur Larivière a jugé profitable pour toutes les parties de mettre son terrain à disposition des archéologues en amont de la remise de demande de permis d'urbanisme.

Une brève analyse documentaire réalisée par les archéologues de l'Agence wallonne du Patrimoine (AWaP-DZC)

a confirmé la haute probabilité de la présence passée d'une chapelle et d'un cimetière à cet endroit. De ce fait, une évaluation archéologique a été prescrite afin d'avoir une idée précise de l'état de conservation de la chapelle et du cimetière.

Le diagnostic de la parcelle a consisté en la réalisation à la pelle mécanique de 23 tonnes de tranchées de maximum 1,20 m de profondeur, orientées est/ouest et nord/sud.

Très rapidement, le grand nombre de vestiges en creux ou maçonnés, très rapprochés les uns des autres, a nécessité l'ouverture de deux grands décapages extensifs d'une superficie



de 6 ares et 8 ares le long du ruisseau Saint-Jean. La réalisation de ces tranchées a aussi permis de découvrir que le site est caractérisé par une stratigraphie complexe composée d'une accumulation de très nombreuses couches d'épaisseur et de composition variées.

Suite aux résultats impressionnants de cette évaluation, l'AWaP commandita la fouille du site à une équipe de l'ASBL Recherches et Prospections archéologiques, venue épauler leur archéologue. Durant les nombreux mois de fouille, l'équipe put compter sur le soutien du propriétaire des lieux et de divers agents de l'administration, tel que le pédologue, ou des archéologues spécialisés dans le bâti ou

l'étude des céramiques, qui ont orientés les fouilleurs par leurs recommandations. Grâce à une convention de l'AWaP, certains scientifiques de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique sont également venus conseiller l'équipe de fouille. De plus, les anthropologues ont prêté main forte pour la fouille des inhumations, et les carpologue, zoologue, archéobotaniste et anthracologue ont réalisé divers prélèvements en vue de futures analyses. L'AWaP commandita aussi une analyse du potentiel des sources d'archives aux Archives de l'Etat.

Le chantier a accueilli un grand nombre d'étudiants. Aussi bien des jeunes gens de 16-17 ans venus

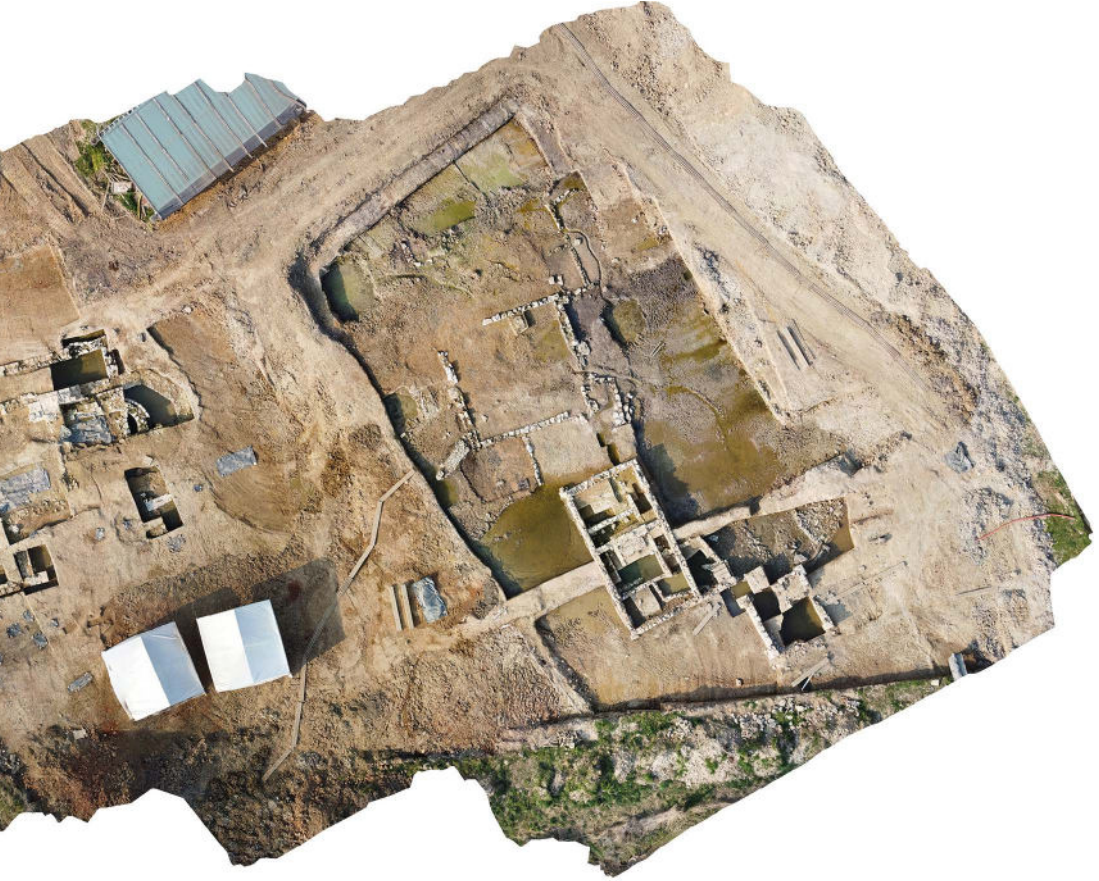


Visite du 22 novembre © RPA-AWaP

découvrir durant quelques jours un métier qui les tente, que des étudiants en Histoire de l'Art et Archéologie provenant des universités de Liège, Leuven, Bruxelles, Namur et Louvain-la-Neuve. Tous sont venus réaliser des stages de plusieurs semaines portant sur l'archéologie nationale ou sur la thanato-archéologie.

Grâce à l'aide de la Commune de Ramillies, des journées de visites de chantier ont été programmées. Ainsi, durant un peu plus de trois semaines, au cours des années 2022 et 2023, plus de 700 personnes sont venues découvrir les fouilles menées à Huppaye.

L'équipe de fouille fut aussi soutenue par la grande gentillesse et par l'intérêt pour leur patrimoine des habitants d'Huppaye. Nombre d'entre eux, d'entre vous, passait sur le chemin Saint-Jean en nous saluant, ou en nous posant des questions, ou encore en nous remerciant d'être là malgré la pluie et le temps maussade. L'une de ces visites se concluant même par une demande de participation à la création d'un conte portant sur Huppaye et les vestiges mis au jour lors de fouille. Et c'est ainsi que naquit le projet des saynètes auxquelles vous venez d'assister.



de fouille © RPA-AWaP